## LA CORSE - CORSICA

# L'île de beauté, la bien nommée.

L'île de beauté, la bien nommée, depuis longtemps déjà programmée, est cette fois à notre portée. Le mois de mai pour visiter la Corse nous semble un choix idéal. Floraisons odorantes, climat doux et cascades abondantes dues à la fonte des neiges. De plus, nous évitons le flux très important des vacanciers du mois d'août. Plongeons dans ce grand livre d'histoire, découvrons ensemble les charmes géographiques, artistiques et culturels de cette belle île. Convoitée de tout temps (grecs, romains, sarrasins, génois, français et actuellement touristes des quatre coins du monde) où chacun laissa ses repères. Terre fertile mais essentiellement montagneuse, elle ne couvre pas moins de mille kilomètres de côtes. Terre de transhumance, l'élevage sauvage y est encore d'actualité.

Par Madeleine et Christophe Jung

Golfe de Girolata (Photo A. Gauthier)
Au cœur de la réserve naturelle de Scandola, qui figure sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1983. Le village de Girolata, isolé sur un promontoire et dominé par un fortin génois, n'est accessible que par un chemin muletier ou par bateau.

Le bateau nous débarque à Bastia. Nous commençons aussitôt notre périple par le Cap Corse. Paysages accidentés et pentes couvertes de maquis, la route est étroite mais en bon état et longe les contours déchiquetés de la côte à quelques mètres au-dessus du niveau de la mer. Après seulement quelques kilomètres, Miomo miroite la première d'une longue série de tours génoises. On comptait 85 tours de garde sous le règne génois parsemant le littoral corse, il en subsiste encore 67 de nos jours. Celle-ci est ronde comme la plupart d'ailleurs, néanmoins quelques-unes édifiées par des notables sont carrées et servaient d'habitation ou d'abri en cas de péril. Nous poursuivons notre bonhomme de chemin en nous dandinant de droite à gauche de virage en virage quand soudain, la Guzzi n'en croit pas ses phares en se retrouvant nez à nez avec un énorme bus. La roue avant contre le pare-chocs, nous avons tout le mal du monde à garder l'équilibre. Le bus déporté et bloqué, ses occupants blancs de frayeur, moi rouge de sueur, nous nous tirons d'affaire au bout de quelques manœuvres délicates. Nous avons vite compris qu'à travers ce paysage aride du Cap Corse, ces routes sinueuses nous contraignaient à la loi du plus fort. Ce n'était pas nous !

Plus loin, à Maccinaggio nous bifurquons à gauche pour passer le col de Serra. Nous atteignons à pied le belvédère du Moulin Mattei qui offre un panorama très étendu sur les côtes du Cap Corse. Nous redescendons vers Centuri puis Morsiglia pour rejoindre un peu plus loin Nonza. Ce village très typique occupe une croupe rocheuse en avancée sur la mer surmontée d'une tour de défense jusqu'à laquelle nous gravissons. En contrebas nous contemplons la plage, plus haut au sein du village l'église Ste Julie (16è siècle) surprend par sa couleur vive, nous découvrons son autel en marqueterie de marbre polychrome du plus bel effet. La Calif nous attend sagement en compagnie d'une superbe Buell qui croisera notre route à plusieurs reprises. A Patrimonio l'église St Martin (16è siècle) un peu isolée, domine le village. Ses trous de boulins encore apparents sur les murs lui donnent un aspect brut. Nous sommes ici sur les pentes du Nebbio dont l'autre attrait non négligeable, sont les vignes et par

déduction le vin. Après une brève dégustation, nous poursuivons notre route. La citadelle génoise de St Florent entièrement restaurée domine la ville et les eaux turquoises de son port. Petite escapade au sein des ruelles tortueuses de la vieille ville, bordées de lauriers roses. S'il est encore une église à découvrir, c'est bien celle de San Michele de Murato, datant du 13è siècle de style polychrome elle se caractérise par la maçonnerie de pierres de deux couleurs différentes : vert sombre (serpentine) et blanchâtre (calcaire) de dimensions diverses et agencées de façon très esthétique. Nous passons le col de Stefano puis le col de Teghine à 536 m. Sur ces hauteurs, un monument commémoratif évoque la libération de la Corse en 1943. Nous y découvrons aussi le panorama sur les deux versants du Cap Corse. Plus bas une énorme décharge entache sérieusement cette nature sauvage. Retour sur Bastia où nous dégustons avec enthousiasme le rotolado une spécialité de la région.

Le matin suivant, quelques kilomètres après Bastia, à la sortie d'un virage, nous fûmes quitte d'une grande stupeur en nous retrouvant au beau milieu d'un troupeau de vaches ! Heureusement le freinage intégral de la Guzzi permet des prouesses. Après cette frayeur, nous entamons les prochains virages avec prudence. Effectivement un autre danger nous guette, ces même vaches tapissent délicatement la chaussée de leurs grosses bouses glissantes. Après cet épisode de jeu d'obstacle, notre route nous conduit en Balagne. Nous traversons le désert des Agriates sans nous y attarder. Site protégé comprenant 36 kilomètres de côte, ce désert de pierre à la végétation rabougrie est abandonné de pratiquement toute habitation. Arrivés à l'Ile Rousse, nous garons la Calif sous un palmier près de la place Paoli. Pascal Paoli (1725-1807) surnommé le "père de la patrie" visait une Corse indépendante, il prit la tête des insurrections du 18è dirigées contre l'autorité génoise. Formée de rochers ocres, dominé par une tour et abritant un port de pêche et de commerce, c'est à la couleur de la roche que l'Ile Rousse doit son nom. Reliée à la ville par une jetée l'île de la Pietra est balayée par de fortes rafales de vent, nous y restons le temps d'une photo. Quelques encablures plus loin, nous voici à Calvi. Une assise en granit accueille les fortifications de la citadelle édifiée par les génois à la fin du 15è siècle. Ses remparts sont aujourd'hui envahis par des figuiers de barbarie. Nous atteignons la ville haute dont trois côtés donnent sur la mer. Le tour des remparts nous permet d'admirer les panoramas des différents points de vue.

Tiens ! Mais c'est la Buell qui passe en nous saluant... Nous poursuivons vers le golfe de Galeria, bonjour la galère ! La petite route qui mène au col de la Croix est en mauvais état, ni moto, ni motards apprécient, les amortisseurs sont sollicités en permanence. De ce col, la vue s'étend au nord sur le golfe de Girolata et au sud sur le golfe de Porto. Tout en restant attentif à la route et surtout à son revêtement, nous descendons vers Porto. Et là, qui revoilà ? La belle Buell et son pilote qui font du stop ! Nous nous arrêtons pensant qu'ils étaient en difficulté. Eh non, le pilote voulait griller une "clope", mais n'avait pas de feu ! Non-fumeur nous ne pouvons le dépanner, tant pis. Nous échangeons quelques propos sur la beauté de la région et sur l'état des routes et c'est reparti. L'hôtel que nous dénichons à Porto offre un bon rapport qualité prix, ici la concurrence ne manque pas. Nous y élisons domicile pour deux nuits. Après avoir déposé nos bagages, rangé la moto au garage, nous partons au rivage. De très beaux eucalyptus bordent la route et embaument nos narines de leurs agréables odeurs. Une avancée rocheuse surmontée par une tour sépare le port et la plage de la crique. Assis à une terrasse d'un des nombreux restaurants nous contemplons les vagues qui viennent s'écraser sur les rochers. Déjà le soleil se couche nous gratifiant de sa plus belle luminosité teintant de rouge cette belle cité. Tôt ce matin, nous quittons notre nid douillet pour découvrir les calanches (calanques en corse) de Piana. Après seulement quelques kilomètres, nous atteignons la "tête de chien" qui fait partie de la grande famille des taffoni (gros trou en corse). Ce sont des roches sculptées par le vent et l'eau, de formes diverses qui représentent d'après l'imagination de l'homme, des personnages ou des animaux. Une balade à pied nous emmène jusqu'au château fort. Enorme bloc de granit ressemblant à un donjon. De cet endroit, une superbe vue sur Porto, la tour du Capo Rosso et le golfe de Girolata s'ouvre devant nos yeux. Nous poursuivons en moto cette route aux nombreux points de vue spectaculaires. Nous décidons de nous arrêter à mi-parcours près du restaurant souvenirs pour découvrir ce site à pied, ce qui s'avère de loin être la meilleure solution. D'émerveillement en enchantement, l'appareil photo ne sait plus où donner de la pellicule. Arrivés à Piana, nous béquillons la Calif sur la place du village. Là nous saluons trois autochtones d'un certain âge assis sur un banc public, se demandant ce que veulent ces "pinszuttu" (français du continent)... Au programme de l'après-midi, une sortie en bateau dans la réserve naturelle de Scandola. Ce parc naturel régional de Corse figure sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Malheureusement pour nous, la mer est trop agitée et il faut attendre qu'elle se calme pour envisager une sortie. Qu'à cela ne tienne, nous voilà repartis pour un tour dans les calanques. Trois heures plus tard, de retour à l'embarcadère, toujours pas de sortie possible et c'est fini

"Kalliste", la trés belle, baptisée ainsi par les grecs qui s'intallèrent à Aléria - Alalia, en 565 avant J.-C.

Saint Florent - San Fiurenzu
Capitale commerciale du Nebbio, ville appelée souvent le Saint-Tropez corse, est une station balnéaire trés prisée.

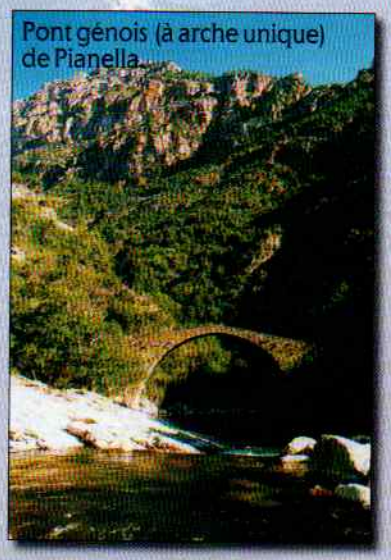
Calvi : la citadelle. Depuis l'antiquité les plaisanciers aiment y faire escale, c'est aussi une plage de 6km ! L'amiral Nelson y perdit son œil droit, il fut blessé par une pierre en 1794, ou 6000 anglais et paolistes tenirent un siège. La citadelle y fut réduite à un tas de gravas et de cendres aprés avoir reçu plus de 30000 bombes et obus. Le 24 octobre 1796 les anglais évacuèrent Calvi qui redevint française.

pour la journée. A défaut nous profitons de la plage et de quelques heures de farniente.

En direction d'Evisa, quelques kilomètres après Ota, en contre bas de la route se détache le pont génois de Pianella. Nous marchons le long de la rive pour apprécier le superbe cadre dans lequel se situe cet ouvrage. Cette magnifique arche est l'un des plus beaux ponts génois de l'île. Tout en évoluant sur la route en lacets nous bénéficions d'une admirable vue sur les gorges de Spélunca. Arrivé au col de la Vergio (1477 m) nous faisons connaissance avec un motard allemand. Depuis 10 ans, il sillonne la Corse dans tous les sens et de toutes les manières possibles, à pied, à vélo, en camping-car et plusieurs fois à moto. Véritable amoureux de l'île, il la connaît comme sa poche et nous fait partager sa passion pendant un long moment. Nous empruntons le sentier derrière la statue de la Vierge, une partie du fameux GR 20. Tout en montant quelques vaches en liberté viennent nous saluer. De la haut, la vue est imprenable sur la Punta Licciola et la vallée du Golo (ce grand fleuve de la Corse 82 km de long). Un peu plus bas elle se dégage sur la percée naturelle du Capu Tafonato (2343 m) et l'arête de la Paglia Orba (2525 m). Ces sommets dominent le lac de Galacuccia dans la région du Niolo où se reflètent également le Mont Falo (2549 m) et le Monte Cinto (2706 m) toit de la Corse. Un couple d'ânes déambule sur la route qui mène au barrage, celui-ci retient 25 millions de mètres cube d'eau destinée à l'irrigation des plaines du littoral au sud de Bastia et à la production en énergie électrique. Nous quittons ce lac artificiel pour rejoindre le défilé de la Scala di Santa Regina. L'un des endroits le plus sauvage de la Corse, un paysage aride où seul quelques touffes de végétation parviennent à s'accrocher entre les roches nues. Le tracé de la route longe la vallée que le Golo a creusée, surprenant et très beau à la fois. Pont Leccia est un important croisement de communication entre Calvi, Bastia et Corte. Cette bourgade nous permet de refaire le plein et de nous désaltérer à une terrasse où de nombreux motards viennent s'arrêter. En début d'après-midi nous arrivons à Corte. Nous dénichons un hôtel simple mais sympa et une fois la Guzzi délestée, nous partons pour les gorges de la Restonica. La route est dégradée, les dépassements sont quasi impossibles, nous mettons pratiquement une heure pour parcourir les 15 km qui nous séparaient du fond de la vallée. Mais quelle récompense ! Après avoir traversé la forêt de châtaigniers et de pins, le paysage devient peu à peu vierge de toute végétation. Seuls présents au fond de la vallée transformée en gorge, le torrent et quelques bergeries qui se confondent dans le paysage. La route se termine en cul de sac. Nous laissons la moto sur place pour entamer une randonnée d'environ 3 h. Sous un ciel menaçant, nous partons à la découverte d'une autre partie du GR 20 pour rejoindre le lac Melo (1711m). Au début la montée est facile ! Nous accédons à un faux plat recouvert de pozzines (pelouses tourbeuses qui constituent le dernier stade du comblement des lacs). Enfin nous franchissons des moraines, atteignons un passage équipé de mains courantes, de chaînes et d'échelles et découvrons le lac. Encore partiellement gelé, entouré de cimes enneigées ce décor alpin nous fait presque oublier que nous sommes en Méditerranée. En tant que randonneurs avertis, nous décidons de continuer jusqu'au lac de Capitello à 1930 m. Hormis le dénivelé important, la suppression de toute trace de sentier nous contraint à rebrousser chemin. Nous arrivons dans la vallée, il faut l'avouer tout de même, épuisés. De retour à Corte, nous rangeons la Calif dans le passage de l'hôtel, nous prenons une douche régénérante et partons à la découverte de la vieille ville. Tout en flânant dans ces ruelles escarpées et pavées de galets nous atteignons un peu plus haut, la citadelle juchée sur son piton. De ces remparts la vue s'étend sur l'ensemble de la ville et ses environs. Le soir nous nous installons à une terrasse pour déguster une spécialité : sanglier à la purée de châtaignes.

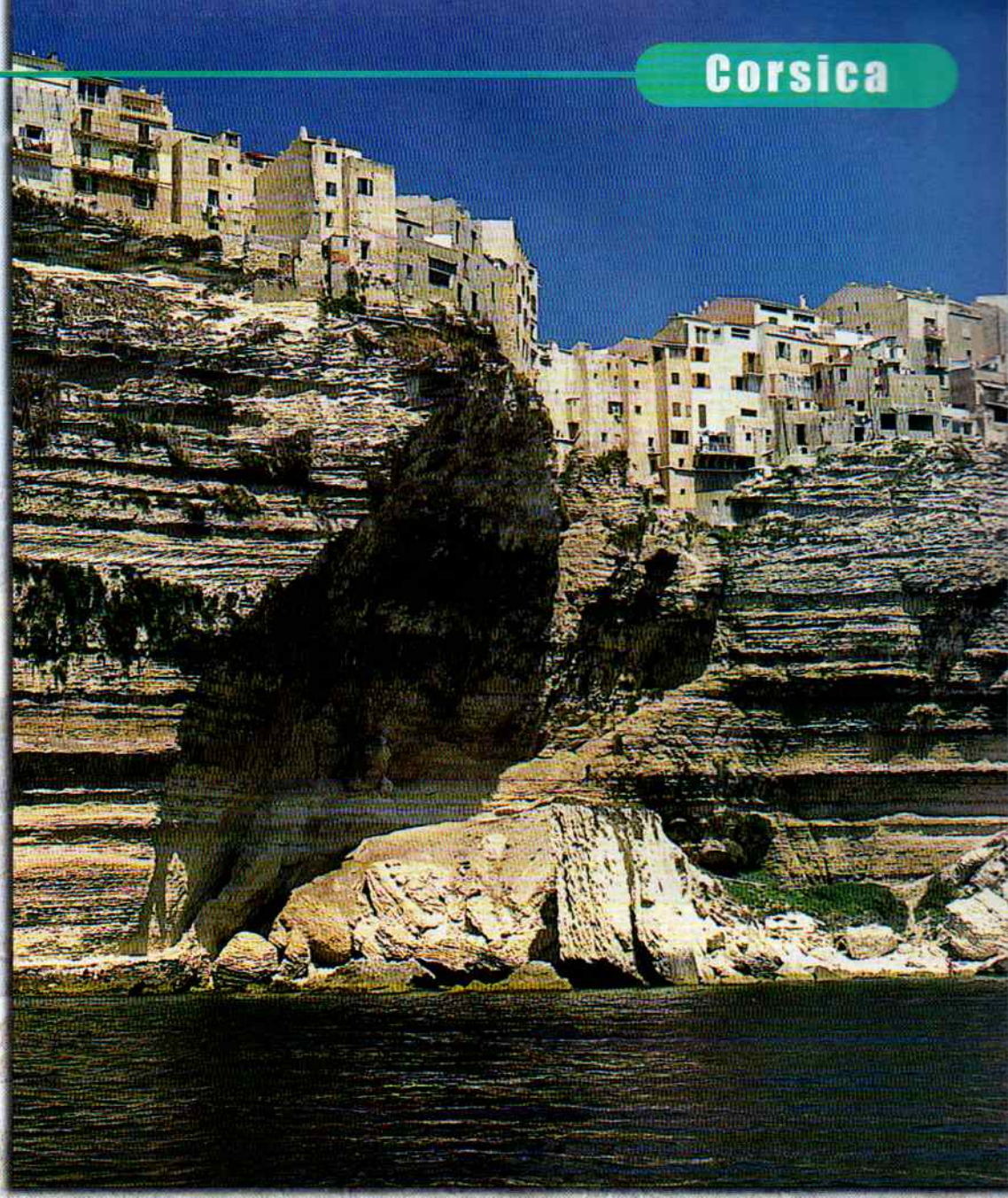
Nous quittons Corte en direction du sud. La route est large et plane avec en prime de très beaux virages, quel régal ! Après Venaco, nous arrivons au pont du Vecchio, arrêt photo pour capturer cet impressionnant pont de chemin de fer. Nous traversons la forêt de Vizzavona et passons le col du même nom. Au bord du chemin, une charmante fontaine rustique faite de galets, apporte une note pittoresque au paysage. Notre but est de rejoindre Ajaccio puis de faire l'aller-retour des gorges du Prunelli, une boucle d'environ 80 kilomètres. En étudiant la carte de plus près, nous dénichons une petite route à la sortie de Bocognano qui rallie directement Bastelica d'où une économie de 40 km. Une partie de cette dernière (14 km) est indiquée en pointillé rouge : légende = parcours difficile ou dangereux. La D27 est étroite et défoncée, très vite elle se transforme en chemin de terre parsemé de nids de poules. Pour couronner le tout, une horde de cochons sauvages vient nous barrer le passage. Ce n'est pas sans mal que nous atteignons le col de Scalella dans des conditions extrêmes. Comble de malchance (et de négligence) le moteur ratatouille et je passe en réserve. Nous descendons au point mort, moteur coupé jusqu'à Bastelica. Hélas, pas d'essence ! Dans ces coins reculés, trouver une station tient de l'exploit. La vallée du Prunelli nous gratifie de belles vues dans les gorges. Arrivé à Tolla,

Une tour génoise. (Photo A. Gauthier)
Ici une des 85 tours génoise construites autour de l'île par l'autorité de Gênes, à partir de 1530, pour prévenir des invasions barbares et autres. Il subsiste beaucoup de ces tours dans le Cap Corse.



Pont génois (à arche unique) de Pianella.

notre espoir de trouver de l'essence est anéanti, toujours rien. Nous profitons de chaque descente pour couper le moteur afin d'économiser le peu d'essence qui reste. Après le col du Mercujo, un belvédère nous offre une vue plongeante sur le barrage de Tolla et sa retenue. Nous poursuivons toujours en roue libre jusqu'à Bastelicaccia où enfin nous trouvons le liquide qui faisait tant défaut. Nous faisons le plein de la moto et des estomacs puis rejoignons tranquillement Ajaccio. Ville moderne et ancienne à la fois avec ses nouveaux quartiers à flans de montagne et sa partie méditerranéenne de la vieille ville. Cité impériale qui vit naître Napoléon auquel sont dédiés les nombreux monuments qui jalonnent la ville. La route des Sanguinaires longe la corniche ajaccienne qui borde la cote nord du golfe. Réputée pour ses belles plages, aujourd'hui tristement célèbres à cause de l'affaire des paillotes. La route s'arrête à la pointe de la Parata, nous effectuons à pied les quelques dizaines de mètres jusqu'à la tour génoise offrant une vue sur les îles Sanguinaires. L'étape suivante nous fait plonger dans le passé de quelques milliers d'années. Sur le site préhistorique de Filitosa, nous découvrons les origines de l'histoire corse (des périodes néolithiques, mégalithique, torréenne puis romaine). Dans la station préhistorique, on peut notamment visiter le musée où sont exposés les objets découverts au cours des fouilles, plusieurs monuments, les vestiges du village torréen et les statues menhir qui encore aujourd'hui laissent planer leur mystère. Nous poursuivons par la cote nord du golfe de Valinco pour rejoindre Propriano. Désespérément nous cherchons de quoi nous loger. Hélas dans cette station balnéaire très prisée par les touristes, les hôtels affichent complet ou sont trop chers pour notre bourse. Contraints et résignés nous poussons jusqu'à Sartène pour y passer la nuit. Construite sur les hauteurs qui domine la vallée du Rizzanèse, Sartène est selon certain la plus corse des villes corses. Autrefois dirigées par les grands propriétaires terriens (les Sgio) qui étaient hostiles à tout ce qui venait de l'extérieur. Divisés en clans, l'honneur, la politique et les questions d'intérêt alimentaient les vendetta.



Bonifacio · Bunifaziu (Photo F. Rombaldi)

Ville la plus méridionale de la Corse. La vieille ville est construite sur un plateau calcaire. Les falaises sont hautes de plus de 60 mètres. Habité dès la préhistoire, le site de Bonifacio à été occupé par les grecs et les romains. Elle est devenue commune au 9ème siècle, et les génois s'y installèrent à la fin du 10ème siècle.

Cap vers le sud jusqu'à Roccapina pour un premier arrêt où nous découvrons une gigantesque sculpture naturelle reproduisant la silhouette d'un lion couché "le rocher du lion". Nous arrivons à Bonifacio et rejoignons aussitôt les falaises par la route qui mène au Capo Pertusato, puis nous empruntons le sentier qui longe la côte. La vue est imprenable sur la vieille ville dont les maisons sont à l'aplomb de la falaise, 60 m au-dessus de la mer. Bonifacio la ville la plus méridionale de l'île nous dévoile toutes ses particularités, dont le cimetière marin. Ce surprenant cimetière ressemble à un village fleuri avec ses chapelles funéraires serrées les unes contre les autres. Au port, nous embarquons pour une promenade en mer. Nous quittons le quai par le goulet (l'entrée naturelle du port) qui permet de voir l'importance des remparts de la vieille cité. Nous passons près de la grotte St Antoine puis au "gouvernail de la Corse". Ce rocher situé au bout de la presqu'île ressemble à un énorme gouvernail de bateau d'où son nom. Un peu plus loin, nous apercevons le puits de St Barthélémy, une source d'eau douce qui s'écoule dans la mer. Nous voici en face de "l'escalier du roi d'Aragon" qui d'après une légende a été taillé à même la roche en une seule nuit pour envahir la ville. Nous contournons le "grain de sable" gros bloc de calcaire détaché de la falaise, émergeant de l'eau limpide. Le bateau revient sur ses vagues pour passer de l'autre côté du goulet et pénétrer dans la grotte de Sdragonato. La voûte de cette grotte est percée, cette faille reprend la silhouette de la Corse, incroyable mais naturel. La lumière qui filtre par cette fissure colore les fonds recouverts d'algues violettes et vertes, irréel ! Pour finir, nous entrons dans une crique où la pureté de l'eau laisse transparaître la beauté des fonds, un coin de paradis. De retour à la terre ferme, nous repartons en direction du nord jusqu'à Portovecchio. Station balnéaire, Portovecchio est située au fond du golfe très fermé du même nom. C'est ici que nous passons la nuit après une courte visite et un maigre dîner.

Le lendemain matin nous quittons le bord de mer pour retrouver la montagne. La route qui traverse le massif de l'Ospédale est en piteux état, la moto apprécie de moins en moins ce genre de sport. A présent, la route est coupée en

Sartène - Sartè (Photo T. Canazzi)

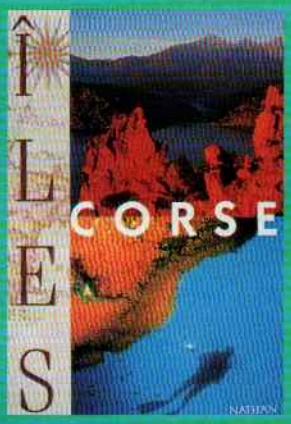
Prosper Mérimée l'a baptisée "la plus corse, des villes corses". Elle est contruite en amphithéatre au dessus de la vallée du Rizzanèse, à 13 km de Propriano, son port naturel. Il s'y déroule chaque année lors de la semaine sainte la cérémonie sûrement la plus ancienne de l'île : la procession de Catenacciu (l'enchaîné). Le Catenacciu (personne anonyme) est le personnage qui interprète la passion du Christ. Il porte à la cheville une chaîne de 14 kg, et sur son dos une croix en bois de chêne de 31,5 kg.

pleins travaux, le goudron laisse place à des remblais. La conduite devient aléatoire sur plusieurs kilomètres. Nous avons du mal à garder le cap car la roue avant part dans tous les sens, dur, dur ! Nous nous arrêtons au bord du lac retenu par le barrage de l'Ospédale, situé dans un cadre magnifique d'éboulis rocheux et de sapins. Séance photos, c'est là que je constate que l'un des amortisseurs arrière est en train de se vider de son huile !

A Zonza, village blottit à flan de montagne nous apercevons en arrière plan les aiguilles de Bavella. Après les trous voici les gravillons ! Notre pauvre Guzzi en aura décidément vu de toutes les couleurs. Enfin nous atteignons le col de Bavella à 1218 m, marqué par une croix et la statue de Notre Dame des Neiges. Nous gravissons quelques dizaines de mètres au-dessus du parking pour mieux découvrir le splendide panorama. En cet endroit sauvage, une particularité marque le paysage, les pins tordus par le vent ont un aspect unilatéral.

## Livre

**Edité chez Nathan dans la collection Iles, la Corse un splendide ouvrage de plus de 220 pages illustrées de 200 photos couleurs qui aborde toutes le facettes de "l'Ile de beauté". L'histoire, la montagne, la campagne, le bord de mer, les fonds marins, les hommes, les coutumes, l'architecture, la cuisine, 8 itinéraires découverte, un guide pratique et la carte... Un véritable outil pour apprécier encore plus les charmes de la Corse.**
**En librairie, 162 F.**




En face de nous, les aiguilles ou "fourches" curieusement découpées telle une grande muraille aux couleurs changeantes. Le massif de l'Incudine se pointe au loin. Nous revenons sur nos pas pour nous diriger en contrebas, une vue à couper le souffle, accentuée par un silence de cathédrale, la nature à l'état pur. Nous passons le col de Laronne et rejoignons Solenzara.

A présent nous sommes sur la côte Est de l'île et empruntons la N198 en direction du nord. Cette route est en parfait état, ce n'est pas pour nous déplaire car la tenue de route de notre monture se dégrade de plus en plus. A Moriani-plage nous bifurquons en direction des hauteurs de la Castagniccia. Dans cette forêt de châtaigniers, les villages désuets accrochés à flan de colline offrent de belles vues sur la côte et ses eaux d'un bleu indéfinissable. Nous découvrons également des parcelles de chênes-lièges dont la plupart des troncs sont pelés. Subitement nous nous heurtons à un grillage de 2,5 m de haut barrant la route pour cause d'effondrement et nous obligeant à faire demi-tour. Nous passons près de vastes plantations d'orangers et rejoignons la côte. Arrivé à Pineto, nous nous octroyons un petit repos sur le sable blanc. Il serait dommage de ne pas profiter d'une des nombreuses plages qui longent la côte à perte de vue. Pour rejoindre Bastia nous parcourons la langue de terre qui sépare l'étang de Biguglia et la mer. Cet étang classé réserve naturelle est alimenté au nord par l'eau de mer alors que la partie méridionale est uniquement composée d'eau douce. Nous passons notre dernière nuit à Bastia qui décidément ne réussit toujours pas à nous séduire. Le lendemain matin, nous sommes sur le quai d'embarquement, la tête encore pleine de clichés, et le regret de quitter aussi vite ce beau pays.

## Renseignements pratiques

**Transport maritime :**
Corsica ferries : Bastia : 04 95 32 95 95, Paris : 08 03 09 50 95, SNCM : Ajacccio : 04 95 29 66 99, Bastia : 04 95 54 66 99, Marseille : 04 91 56 30 30, NGV infos : 08 36 67 95 00.

**Transport aérien :**
CCM réservation : 08 36 67 95 20, Air France réservation : 08 802 802 802.

**Voyager en Corse :** Chemin de fer de Corse : 04 95 32 80 60.

**L'accueil en Corse :**
Agence de tourisme de Corse : 04 95 51 77 77.
Fédération régionale des offices de tourisme et syndicats d'initiatives : 04 95 51 53 03.
Fermes-auberges et camping à la ferme
Chambre d'agriculture de Corse du Sud : 04 95 29 42 00.
Gîtes ruraux
Gîtes de France Corse : 04 95 51 72 80.

## La Corse en chiffres

| | |
|---|---|
| Dimensions | 183 km sur 83 km soit 8 681 km2 |
| Longueur du littoral | plus de 1 000 km |
| Végétation | 4 100 km2 de forêts et de maquis |
| Population | 261 500 habitants |
| Point Culminant | 2 710 m (Mt Cinto) |
| Altitude moyenne | 580 m |
| Température moyenne annuelle | 16° |
| Ensoleillement moyen annuel | 2 900 heures |

## La Corse à moto : superbe !

N'importe quel modèle peut convenir, toutefois les trails ou enduros seront plus à l'aise. Les excès de vitesse sont pratiquement improbables (sauf sur les deux grandes nationales) car effectivement nous avons rarement atteint les limitations autorisées. Dès notre retour, nous avons changé les amortisseurs d'origine (30 000 km). Le tour de la Corse en 8 jours : c'est vraiment un minimum car pour découvrir cette île à fond, entrer en contact avec les insulaires, il faudrait ne pas être tributaire du temps. Les paysages : en tant qu'amoureux de la Bretagne et des Alpes, la Corse nous a séduit pour la variété de ces paysages. A l'ouest les côtes déchiquetées et sauvages, au centre les forêts et les hautes cimes, à l'est les plages méditerranéennes. Un seul point noir, les nombreuses décharges sauvages ! La vie sur l'île : en général plus chère que sur le continent. La population : contact facile aux endroits touristiques. Plus difficile dans les villages aux cachets authentiques. Il nous est arrivé à plusieurs reprises d'adresser la parole à des autochtones alors que ceux-ci nous répondaient en corse, qu'à cela ne tienne nous autres alsaciens nous sommes un peu pareil.

## L'artisanat

L'artisanat renaît en Corse, vous trouverez des maisons d'artisanat "Case di l'artigiani" ainsi que des magasins "Corsicada" en plus des boutiques indépendantes. Vous pourrez trouver des paniers, couteaux, des objets en bois d'aulne d'olivier et de chataignier, des bijoux en corail...

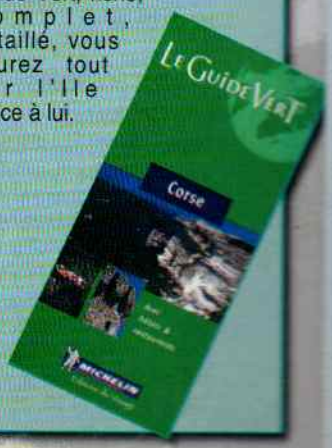
## Le terroir

Allez découvrir les produits et la cuisine corse, la charcuterie (coppa,lonzu...), l'huile d'olive, les miels trés typés, les confitures de figues,orange et le fromage (brocciu) ainsi que le vin corse ou le "rappu", apéritif fait d'un mélange d'eau de vie et de moût de vin rouge.

## La musique

Un pays à forte expression musicale : depuis I Muvrini nous avons tous un peu découvert ces voix fabuleuses et emouvantes. Beaucoup de festivals vous permettront de découvrir ces chants du fond des âges, et tous ces groupes peu connus du grand public. Renseignez-vous auprès des offices de tourisme. A ne louper sous aucun prétexte ! Emotions garanties.

Corte · Corti : la citadelle.
La citadelle de Corte est la seule fortification construite à l'intérieur des terres en Corse. Le début de sa construction remonte à 1420. Surnommée le nid d'aigle on y accédait par un escalier de 166 marches. Durant la semaine sainte il s'y déroulent des processions de pénitents en cagoule dans les rues illuminées.

## Carte et guide

Que serait le tourisme sans Michelin ! Pour la Corse, la Carte au 1/200 000 (1 cm = 2 km) est la N°90. N'oubliez pas le Guide Vert, riche, complet, détaillé, vous saurez tout sur l'île grâce à lui.